

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M S.

1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M



Monsieur,

Dans l'impossibilité où je me trouve de vous rencontrer à Paris, permettez-moi de vous adresser quelques mots sur la démarche trop hâtive peut-être que je viens de faire auprès de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Je n'ai qu'un titre fort récent et sans doute bien insuffisant pour prétendre à la haute position littéraire que j'ambitionne. Cependant, Monsieur, vous avez sous les yeux le 1^{er} volume des recherches que je publie. J'espère, à défaut d'autre mérite, que vous y reconnaîtrez l'étude soignée et patiente de plusieurs questions difficiles et les efforts sur des matières où vous êtes un juge si éminent.

Je connais trop peu l'état des choses et des personnes à l'Académie des inscriptions, pour savoir s'il y a ou non de l'indiscrétion à vous demander votre appui dans cette circonstance. Mais je ne puis résister au désir de vous exprimer quel prix immense j'attacherais à un

suffrage tel que le vôtre. Vous m'avez bien voulu plusieurs fois,
monieur, témoigner quelque bienveillance; permettre moi de vous
appeler aujourd'hui, avec la réserve la plus respectueuse, & vieux
souvénirs dont je m'honore profondément.

Agreez, monieur, l'assurance de la haute considération et du
profond respect avec le quel j'ai l'honneur d'être.

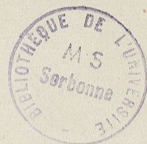
Votre très-humble et très-dévoié

Léonideur

G. Maquie

à 4 juillet 1835

Monsieur,



J'ai bien regretté de ne pouvoir vous remercier de vive voix du billet si plein de bienveillance que vous avez eu la bonté de m'adresser quelques jours après ma déroute académique. Rien au monde ne pouvait, Monsieur, m'offrir une plus flatteuse compensation, et j'en ai été profondément touché. Je vous remercie cordialement de ce que vous avez bien voulu me dire d'encourageant et de moment où vous me l'avez dit. Je viens aujourd'hui, Monsieur, solliciter de nouveau votre suffrage. Ayant bien cette fois l'opinion la concours de plusieurs de nos amis, je serais bien heureux et bien fier de trouver en vous un appui. Je ne desirerais rien tant, je vous assure, que d'ajouter la reconnaissance aux sentiments de haute estime et d'admiration que j'ai voués depuis si longtemps à votre caractère et à vos talents.

Agrez, Monsieur, avec l'assurance de ces sentiments, l'expression de mon profond respect.

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur

R. Maquign

le 14 7^{me} 1838.

866
Lundi, 1 Décembre 1869.

- 864



Monsieur et illustre confrère,

Je vous ayant vu ni vendredi 23, ni hier, à
l'Académie, où vous êtes si assidu, vos confrères et
le bureau ont craint qu'une indisposition ne fût
la cause de votre absence. Je serais allé
m'assurer moi-même de votre santé, si je
n'avais craint de vous déranger. Je prie donc
messieurs du Secrétariat de vous faire tenir ce
billet et de vous donner de vos nouvelles, qui
intéressent si vivement et si justement toute
l'Académie.

Agnez, Monsieur et illustre confrère, l'assurance
de ~~mes~~ mes sentiments de profond respect et
de dévouement

Ch. Maguin